

« Caring Communities »

Une introduction aux communautés
bienveillantes ou communautés
de soutien



Pas d'Église sans diaconie

Quel rapport entre diaconie et cohésion sociale ?

Lorsqu'on parle, en Église réformée, de « diaconie », on entend par là le témoignage en actes, c'est-à-dire la solidarité et l'entraide manifestées par la communauté chrétienne envers tout être humain en souffrance afin d'alléger et d'améliorer sa situation de vie.

En Église, le soutien concret et l'attention à l'autre ainsi offerts ne sont cependant pas une fin en soi ; ils s'inscrivent dans une perspective beaucoup plus large. En effet, l'action diaconale vise à préserver la meilleure insertion sociale possible des personnes concernées et leur participation citoyenne.

Cependant, la diaconie a encore une dimension supplémentaire. Elle est manifestation concrète de la foi chrétienne, au même titre – quoique sous une forme différente – que le témoignage en paroles. Proclamation et diaconie sont les deux manières dont la communauté des croyant-e-s annonce

l'amour de Jésus-Christ pour tout humain et le donne à expérimenter.

Les Églises réformées évangéliques de Suisse considèrent que la diaconie, en tant qu'élément constitutif de « l'Être Église », est au cœur de leur mission. En effet, lorsqu'on étudie les composantes essentielles de l'Église chrétienne – ou, à l'inverse, qu'on réfléchit à la question « en l'absence de quelle caractéristique une Église ne serait plus Église ? » – quatre caractéristiques essentielles s'imposent : 1) l'annonce de la Parole (*martyria*), 2) la célébration de la liturgie (*leiturgia*), 3) l'attention aux plus vulnérables (*diakonia*) et 4) la communion fraternelle (*koinonia*). Faire Église, c'est donc proclamer l'existence du Dieu de la Bible (prêcher), l'invoquer et le louer (célébrer des cultes), manifester son amour par des gestes de solidarité envers notre prochain (agir diaconalement) et le rendre visible en formant une communauté (être en communion).

Ces quatre facettes de la vie d'Église constituent en quelque sorte son ADN. S'il vient à manquer une seule d'entre elles, l'Église n'est plus tout à fait Église¹. Par conséquent, une Église qui négligerait sa mission diaconale et qui laisserait toute forme de solidarité et d'entraide à d'autres organisations serait amputée d'une partie d'elle-même. En effet, c'est par la diaconie que se manifeste la conviction chrétienne que Dieu est à l'origine de toute solidarité, que toute personne est aimée de Lui et qu'elle a sa pleine et entière place dans la communauté, quels que soient ses caractéristiques et ses manques.

Il est à relever que ces quatre dimensions constitutives de l'Église forment un tout. C'est pourquoi l'action diaconale doit être portée par toute la communauté et faire entièrement partie de la vie paroissiale. Par conséquent, les problématiques sociales auxquelles une communauté se trouve confrontée doivent être prises en considération sur tous les plans, en devenant également des sujets de prédication et de nouvelles formes de célébrations, ainsi qu'en se traduisant par des ajustements dans l'organisation paroissiale. Enfin, pour être réellement intégrée dans la vie d'Église au travers de

différents ancrages, la diaconie ne peut pas rester de la seule responsabilité de personnes désignées pour ce ministère particulier.

La diaconie a son fondement aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Ainsi, pour annoncer la Bonne Nouvelle de la venue du Royaume de Dieu, Jésus-Christ est allé à la rencontre de personnes de tous horizons, en portant une attention particulière aux plus vulnérables et marginalisées d'entre elles. En s'attablant avec des percepteurs d'impôts et des pécheurs, il a incarné, d'une manière révolutionnaire pour l'époque, l'infinie bienveillance de Dieu envers tout humain. C'est de cette manière que la posture fondamentalement solidaire de Jésus avec tous les laissés-pour-compte s'est le plus clairement manifestée. A sa suite, les communautés chrétiennes ont pour vocation de rester attentives à toute situation dans laquelle des humains risquent d'être abandonnés à eux-mêmes, afin de contribuer au maintien de leur insertion sociale et à un vivre ensemble où chacun a sa place, pleine et entière.

L'avenir dira si l'approche dite des *caring communities* permet de cultiver cet état d'esprit et de favoriser les engagements solidaires qui devraient en résulter.

¹ Karl Barth affirme qu'une Église sans diaconie est une Église qui ne se pose plus la question « Qui est mon prochain ? ».

1

Promouvoir les caring communities fait sens **En quoi cette approche est-elle pertinente pour l'Église et la société d'aujourd'hui ?**

Le concept de « communauté bienveillante » (ou « communauté de soutien ») repose sur le constat que, dans la société actuelle, le *care* – c'est-à-dire le fait de prendre soin des autres, particulièrement de personnes vulnérables – n'est plus une évidence. Alors que beaucoup de gens, de tous âges et de toutes conditions, ont besoin d'aide et d'entraide, leur entourage, fortement sollicité par le monde du travail, manque de disponibilités pour se mettre à leur écoute et prendre soin d'eux. De même, la collectivité tout entière peine à offrir suffisamment de lieux

de convivialité pour faire face à l'isolement croissant de ces personnes. Cet écart entre les besoins et les ressources est appelé, en allemand *Sorgelücke* ou *Sorgedefizit*, ce qui est parfois traduit par « lacunes en matière de soins » mais qui, de fait, va au-delà : Il est question, ici, du manque d'entraide au quotidien, qui va de pair avec l'affaiblissement des réseaux de solidarité familiale et de voisinage.

Globalement, du fait de l'évolution démographique, les besoins en présence et en soutien concret augmentent alors que, parallèlement, les

ressources pour y répondre sont en baisse. Plusieurs facteurs expliquent cette situation :

- > En raison des changements intervenus dans les structures familiales, notamment l'éloignement géographique et/ou les charges professionnelles des enfants adultes, ceux-ci ne peuvent plus « automatiquement » s'occuper de leurs parents vieillissants, ni bénéficier du soutien de ceux-ci, notamment en tant que grands-parents.
- > Le monde du travail nécessitant, à tous points de vue, une flexibilité de plus en plus grande, il devient de plus en plus difficile de concilier ses exigences avec le rôle de proche aidant.
- > Même si de plus en plus de femmes ont une activité professionnelle, les hommes ne partagent pas (encore), dans les mêmes proportions, le travail de *care* qu'elles fournissaient jusqu'ici.
- > Par ailleurs, il y a toujours davantage de personnes vivant seules, de familles monoparentales et de populations migrantes, c'est-à-dire de groupes particulièrement difficiles à accompagner.
- > Enfin, il est à relever que les prestations publiques ne répondent que de manière partielle à tous ces besoins sociaux et humains et que les

services professionnels atteignent leurs limites.

Ce manque de disponibilité, en particulier en termes de présence, fait que l'attention à l'autre et le soutien au quotidien se délitent. Le *care* – l'entraide de proximité – n'est plus quelque chose de naturel et on ne peut plus partir du principe qu'elle existe spontanément. Au contraire : force est de constater que la solidarité active avec les plus démunis doit redevenir une priorité et être activement revalorisée – autrement dit, il faut aujourd'hui *prendre soin du prendre soin*.

Comment s'y prendre ? De nouvelles approches se font jour pour répondre aux besoins de soutien et de présence constatés à différents niveaux et pour revaloriser le *care*. Plusieurs modèles et concepts sont ainsi apparus – dont celui de « Community Care », axé sur l'accompagnement de personnes avec un handicap mental, ou celui de « Compassionate Cities », qui vise une meilleure inclusion des personnes vivant dans la pauvreté et/ou marginalisées. Toutes ces approches ont en commun de (re) donner son importance à la société civile et au voisinage en tant que ressources pour surmonter les difficultés existentielles.

Considéré sous l'angle du *Sozialnahraum* – souvent traduit en fran-

çais par « quartier »² – le voisinage comprend à la fois le réseau relationnel proche et le cadre de vie quotidien, c'est-à-dire les infrastructures et services locaux. L'approche dite des *Caring communities* – c'est-à-dire les « communautés bienveillantes » (intitulé choisi pour la Journée nationale organisée sur ce thème par Diaconie Suisse en 2019) ou « communautés de soutien » (terme utilisé par le Réseau suisse qui les promeut³) – dont traite le présent document s'inscrit dans ce même mouvement, tout en présentant des spécificités décrites plus en détails dans les paragraphes suivants.

**« Il faut
aujourd'hui
prendre soin
du prendre
soin. »**

² Au sens, par exemple, des « quartiers solidaires » promus par Pro Senectute : <https://www.quartiers-solidaires.ch>

³ <https://caringcommunities.ch/fr/offres>

2

Prendre soin les uns des autres Qu'est-ce qu'une communauté bienveillante ?

Le Réseau Caring Communities Suisse en donne la description suivante : «le *care* (ou «le souci des autres») est présent dans tous les domaines de la vie. Qu'il s'agisse de l'enseignement, de l'accueil des enfants ou de l'accompagnement des personnes âgées, dans la vie professionnelle ou dans le voisinage. Les *caring communities* ou communautés de soutien réunissent des personnes qui se soutiennent mutuellement dans la vie quotidienne. Les communautés se créent là où des personnes s'engagent pour la vie communautaire et la cohésion sociale. ».

Attention à l'autre et communauté

Distinctes mais étroitement reliées, parce que fortement complémen-

taires, les notions d'attention à l'autre⁴ et de communauté sont donc les deux pivots de l'approche des *caring communities*.

Selon le Professeur Thomas Klie, spécialiste allemand des questions de société et de citoyenneté⁵, le **care** (*Sorge*) signifie assumer ses responsabilités en prenant soin des autres et de soi avec empathie et discernement quant aux possibles implications. Cette définition repose sur la conviction que l'humain est un être social et que, par

⁴ NDLT : le terme d'*attention* à l'autre est ici préféré à celui de *souci* de l'autre, le premier impliquant une posture d'observation bienveillante et d'accompagnement, le second laissant entendre une préoccupation inquiète, un état d'esprit pouvant conduire à une mainmise sur l'autre, considéré comme à protéger à tout prix.

⁵ NDLT

conséquent, l'appartenance sociale et communautaire est essentielle. Nous ne sommes pas faits pour vivre chacun pour soi. Nous ne pouvons trouver notre accomplissement que dans la relation aux autres et notre appartenance à une communauté. La notion de *care* va donc au-delà de la protection sociale de l'Etat ou des prestations médico-sociales assurées par des services professionnels: elle renvoie à l'être humain dans toutes les dimensions de son existence, à l'attention mutuelle au quotidien et à l'entraide bienveillante.

La notion de **communauté**, elle, correspond ici à celle de collectivité à taille humaine, c'est-à-dire dont aussi bien le périmètre géographique que les acteurs peuvent aisément être situés. On peut aussi se représenter ces communautés comme de petits cercles ou réseaux de proximité, caractérisés par des liens sociaux vivants, des valeurs communes et procurant un sentiment de sécurité.

Parties prenantes

Pour former une communauté bienveillante, il est essentiel que plusieurs instances incarnant différentes facettes de la vie locale en deviennent parties prenantes: citoyens intéressés, personnes directement concernées, proches, associations, paroisses, professionnels, services publics, etc.

Tous ces acteurs y contribuent, chacun à son niveau, par leur connais-

sance du milieu et des réseaux relationnels et/ou par des prestations médico-sociales professionnalisées, de telle manière que leur engagement commun produit bien davantage que la somme des actes pris isolément. En effet, cette nouvelle manière de faire société conduit à un changement de qualité dans le vivre ensemble, celui-ci devenant un « tissu (social) multidimensionnel d'attention mutuelle et de relations d'entraide » selon Klaus Wegleitner⁶.

Fonctionnement, responsabilité et participation

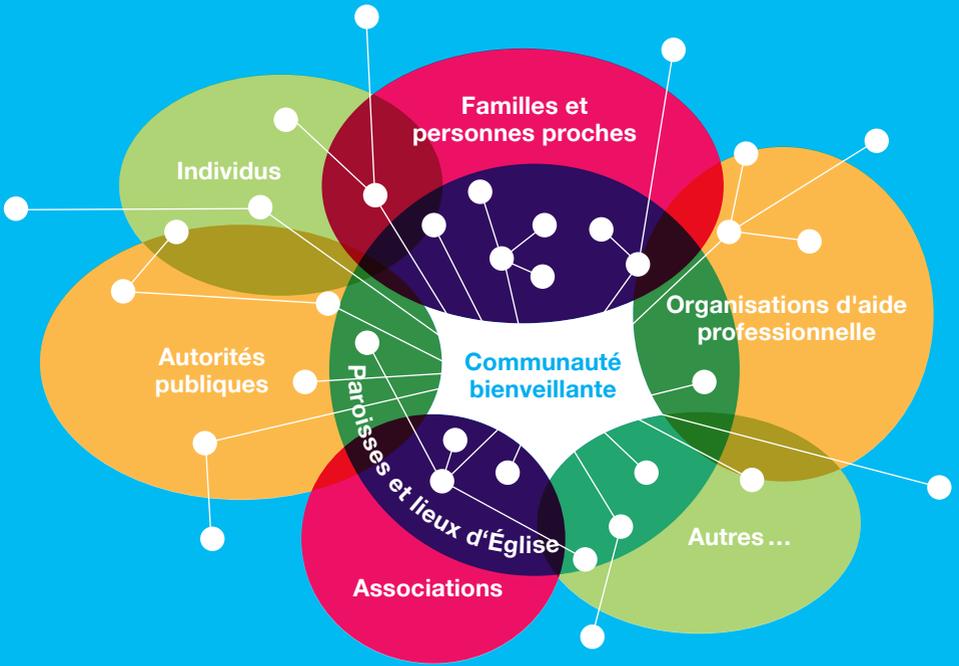
L'une des spécificités des communautés bienveillantes réside dans le fait que la responsabilité pour l'entraide de proximité est largement partagée. Ainsi, s'il appartient aux membres d'une communauté locale de veiller les uns sur les autres, c'est aux instances étatiques qu'il revient d'assurer les meilleures conditions-cadre possibles pour que ces communautés naissent, se développent et grandissent. Là où la vie communautaire peine à émerger ou ne fonctionne pas spontanément, cela nécessite un investissement accru.

⁶ Le professeur Klaus Wegleitner est enseignant en palliative care et en éthique organisationnelle à l'université de Graz, Autriche. Il a été l'un des intervenants à la Journée sur les communautés bienveillantes, organisée par Diaconie Suisse en 2019.

Le modèle des *caring communities* se basant sur la coresponsabilité de toutes les parties prenantes, il est évident que l'Etat ne peut pas s'en distancier, voire se retirer totalement, d'une dynamique collective à laquelle chaque instance se doit de participer conformément à son mandat et selon ses possibilités effectives.

Dans l'idéal, une communauté bienveillante est donc organisée de telle façon que tous ses membres – quels que soient leur âge, leur genre, leur appartenance culturelle et leur niveau social – peuvent pleinement y participer, avec leurs préoccupations et leurs besoins, mais aussi avec leurs ressources. Réunissant dès lors aussi bien des familles que des individus, des bénévoles que des professionnels, divers milieux associatifs que l'Église, elle fonctionne en réseau, avec un maximum d'accessibilité et un minimum de structures hiérarchiques, et favorise ainsi le meilleur des « vivre ensemble » possibles.

« Prendre soin des autres et de soi avec empathie et discernement. »





BROMUND



3

Stimuler l'implication de l'Église En quoi l'approche des *caring communities* rejoint-elle les Églises ?

Les communautés bienveillantes peuvent se former partout où les membres d'une collectivité donnée sont disposés à renforcer leurs liens sociaux et à stimuler l'entraide de proximité, qu'ils agissent à titre individuel ou au nom d'une institution. Les *caring communities* peuvent donc poursuivre différents buts et être composés de manière très diverse.

L'Église a toujours encouragé l'amour du prochain et l'engagement communautaire

Au vu de ce qui caractérise une communauté bienveillante, force est de

constater que cela rejoint largement les valeurs fondamentales des communautés ecclésiales, pour lesquelles l'amour du prochain et l'engagement communautaire tiennent de l'évidence.

En effet, la vision biblique de l'être humain est celle d'une créature appelée à vivre en relation avec les autres et l'Autre. Croire au Dieu de Jésus-Christ, c'est donc mettre la rencontre et le vivre ensemble au cœur de sa foi et les considérer comme essentiels pour toute existence humaine. Ainsi, selon les Actes des Apôtres, les membres des premières communautés chrétiennes partageaient tout et prenaient beaucoup soin les uns

des autres. Dans une telle communauté, tout le monde a sa place : les personnes les plus démunies autant que les plus solides, les personnes vulnérables ou marginales autant que celles qui jouissent d'une notoriété incontestée. Toutes ces personnes sont interdépendantes. Chacune d'entre elles est appelée à faire preuve de compassion et à prendre ses responsabilités vis-à-vis des autres.

« Rien de nouveau sous le soleil » – ou élan prophétique ?!

Indéniablement, l'entraide et la solidarité ont, de tout temps, fait partie de la vie paroissiale. Les paroisses sont des lieux de rencontres et d'échanges. Grâce à elles, les personnes malades et isolées sont visitées, les plus vulnérables activement entourées et soutenues. Elles bénéficient donc d'une longue expérience dans l'attention aux autres et dans l'animation communautaire. Peut-on, dès lors, considérer qu'elles ont – depuis longtemps ! – atteint ce que vise aujourd'hui le mouvement des *caring communities* ?! Ou celui-ci ouvre-t-il de nouvelles perspectives, y compris pour les paroisses ?

Même si les paroisses se rapprochent déjà, à bien des égards, d'une communauté bienveillante, lorsqu'elles entrent de plain-pied dans

cette approche, trois changements peuvent se produire :

1. Lorsqu'une paroisse se lance dans un processus de *caring community*, elle est amenée à revisiter tout son fonctionnement pour s'assurer que l'attention à l'autre et sa responsabilité envers la collectivité locale – au sens large d'environnement social – sont véritablement au cœur de sa mission. Cela signifie aussi que les paroisses n'agissent pas **pour** ou en faveur des membres de cette collectivité, mais **avec** eux. Autrement dit : ni l'Église, ni d'autres institutions ne décident unilatéralement de la forme concrète que prendra l'entraide communautaire, leur rôle étant de la co-construire avec les personnes directement concernées, au plus près de leurs réalités et en visant le bien collectif.

« Croire en Jésus-Christ, c'est mettre la rencontre et le vivre ensemble au cœur de sa foi. »

2. Les paroisses disposant de nombreuses ressources et compétences, on peut s'attendre à ce qu'elles les partagent. Professionnels (ministres ou laïcs) qualifiés, large éventail de bénévoles, locaux bien situés et généralement accessibles aux personnes avec handicap sont autant de ressources que l'Église est appelée à mettre à disposition pour renforcer la dynamique locale et faciliter l'émergence de nouveaux développements et projets.

3. Il importe donc qu'il ne soit pas fait usage de ces ressources et compétences exclusivement « à l'interne », mais que les paroisses en fassent profiter toute la collectivité locale, au sens de voisinage social. Ce faisant, elles discerneront d'autant mieux les besoins existants. En coopérant avec les partenaires les plus appropriés dans chaque cas, elles seront en mesure d'y répondre avec rapidité et souplesse.

C'est en partageant largement leurs ressources, aussi bien en compétences qu'au plan matériel, que les paroisses peuvent contribuer, plus activement que jamais, au renouvellement de la vie communautaire locale et à son développement. C'est ainsi aussi, plus

fondamentalement, que l'Église réactualise et accomplit sa mission de facilitatrice communautaire.

« Co-construire avec les personnes directement concernées, au plus près de leurs réalités et pour le bien collectif. »

4

Faciliter l'émergence d'une communauté bienveillante

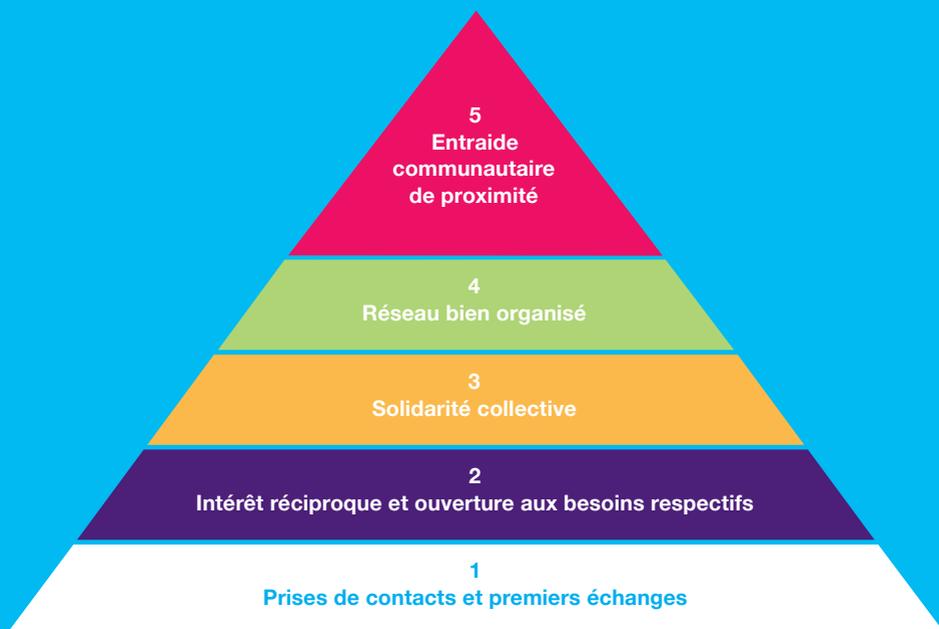
Comment instaurer une dynamique de caring community ?

Si l'on veut favoriser la naissance d'une communauté bienveillante, telle que définie ci-dessus, un premier constat s'impose : ce processus ne peut en aucun cas être initié « depuis le haut » (*top down*). Il ne peut s'enclencher que depuis la « base » c'est-à-dire en impliquant les milieux directement impliqués (*bottom-up*). Personnes concernées par la thématique, groupes déjà constitués, institutions œuvrant dans le domaine ainsi que, dans le meilleur des cas, représentants des autorités : toutes et tous doivent décider ensemble, en fonction des contingences et du contexte local, quelles sont les formes de soutien à développer, puis s'entendre sur la ma-

nière dont chaque instance va s'engager dans leur réalisation.

Par conséquent, il n'existe pas de marche à suivre standard, ni de recettes pour faire advenir une communauté de soutien. Il n'est donc pas possible, non plus, de planifier avec précision la façon dont elle va se réaliser.

Toutefois, il est généralement admis que ce processus passe par une succession de phases-type qui vont permettre aux différentes parties prenantes d'entrer véritablement en co-construction et de s'exercer au partage des tâches et des responsabilités (voir schéma ci-dessous). Dans un premier temps, il est indispensable que



les parties prenantes potentielles se mettent en relation et fassent (mieux) connaissance (1); si leur intérêt réciproque et leur ouverture aux besoins respectifs se confirment (2), les bases du soutien mutuel à développer sont posées (3). Lorsque cette solidarité collective n'est plus aléatoire, mais résulte d'un réseau bien organisé (4), l'entraide communautaire de proximité devient une réalité (5).

Aider des *caring communities* à voir le jour, c'est donc entrer dans un processus collectif assez souple pour s'adapter aux différents besoins et à leur évolution. Or, si la création de

ces dispositifs ne peut avoir lieu qu'en étroite collaboration avec tous les membres qui vont les composer, ils ne se constituent pas spontanément pour autant. C'est la raison pour laquelle il faut souvent que quelqu'un en prenne l'initiative, c'est-à-dire mette en relation les personnes et instances concernées et les encourage à former progressivement une communauté qui répond à leurs réels besoins.

Les Églises et les paroisses sont particulièrement bien placées pour jouer ce rôle incitatif et facilitateur. Sensibles aux réalités locales, elles peuvent proposer des espaces de dialogue,

mettre leurs locaux à dispositions pour des activités sociales et citoyennes, encourager le travail en réseau et partager leurs ressources matérielles et leurs compétences pour trouver, avec l'aide des autres parties prenantes, des solutions constructives. Pour s'engager sous cette forme, les paroisses doivent disposer de personnes motivées et qualifiées pour ce type de projets, avoir un plan d'action et investir les ressources humaines et financières nécessaires dans cette partie de leur mission.

Parallèlement, il est tout aussi indispensable que soient réunies les conditions-cadre sociales et politiques (intérêt d'autres acteurs, ressources, participation active des autorités locales, etc.) nécessaires pour l'émergence, le développement et le renforcement de tels réseaux de solidarité.

5

Pour aller plus loin

Ressources disponibles sur le site www.diaconie.ch :

- > L'article publié à l'occasion de la tenue de la Journée nationale 2019 : <https://www.diaconie.ch/caring-communities-la-ou-la-bienveillance-est-de-rigueur>
- > Les Actes de la Journée nationale 2019 « Sorgende Gemeinschaften », publiés par les Editions Theologischer Verlag Zürich TVZ : https://www.tvz-verlag.ch/buch/gemeinsam-sorge-tragen-9783290183905/?page_id=2

Ressources complémentaires en français :

- > Le dossier sur le Care dans le numéro de «Réformés» – de juin 2021 ainsi que des extraits sur *Réformés.ch* : <https://www.reformes.ch/societe/2021/05/lexension-du-domaine-du-soin-reformes-juin-2021-dossier-soins-care-empathie-crise>
- > Les publications du Réseau national Caring communities : <https://caringcommunities.ch/fr>

Vous voulez stimuler la création d'une communauté bienveillante dans votre région et souhaitez un accompagnement pour ce projet? N'hésitez pas à en faire la demande à : info@diaconie.ch

Mentions légales

Une publication de la conférence Diaconie Suisse de l'EERS

Église évangélique réformée de Suisse
Conférence Diaconie Suisse
Sulgenauweg 26
Case postale
3001 Berne
www.diaconie.ch

Rédaction : Miriam Deuble, Maya Hauri Thoma,
Simon Hofstetter, Jacqueline Lavoyer-Bünzli, Daniel Menzi
Conception/Mise en page : Meier Media Design
Traduction : Jacqueline Lavoyer-Bünzli
Cartoon : Corinne Bromundt

Diaconie

Suisse

Église évangélique réformée de Suisse EERS
Conférence Diaconie Suisse
Sulgenauweg 26
Case postale
3001 Berne
+41 31 370 25 25
info@diaconie.ch

www.diaconie.ch



Église évangélique réformée
de Suisse